

Il y avait un jour un jeune sauvage sans nom, sans famille, sans fortune, obscur parmi les siens. Mais il avait un grand cœur, une grande âme et un courage à toute épreuve. Il se disait souvent: "J'irai moi aussi me faire un nom dans les combats." Il part donc un jour avec son arc et son carquois, bien rempli de flèches, et s'élance, seul, en secret, à travers la prairie, vers le camp des sauvages ennemis de sa tribu. Après une marche pénible de plusieurs jours, il rencontra au lever du soleil un sauvage ennemi. Sans perdre de temps, il tire de son carquois une flèche empoisonnée, tend son arc et d'une main aussi sûre que son regard, il la lance droit au cœur de l'ennemi qui tombe mort à l'instant. Il court à lui, lui enlève sa chevelure, saisit un riche butin parmi le troupeau des alentours et revient triomphant dans son pays. Les vieillards de sa tribu le reçoivent comme un triomphateur, lui donnent un nom et le placent au rang des chefs les plus intrépides de la nation des Cris. Vous aussi, Monseigneur, vous êtes allé, un jour, dans votre jeunesse, livrer la guerre chez les sauvages ennemis, non de votre pays, mais de votre foi. Vous êtes aussi parti seul portant un carquois rempli de flèches, non pas de flèches empoisonnées, mais de flèches d'amour, de charité et de religion. Vous en avez frappé votre ennemi au cœur; mais au lieu de le terrasser, vous l'avez relevé de la poussière et de la fange du vice où il gisait; vous l'avez amené des ténèbres de l'erreur et de la mort à la lumière de la vérité et de la vie. Et quand, après tant et de si belles victoires remportées sur la barbarie et le paganisme des sauvages, vous êtes revenu dans votre pays, vos compatriotes vous ont acclamé et le Souverain Pontife vous a placé au rang des princes de l'Eglise.

Quand je vous voyais ce matin, Monseigneur, descendre de votre trône épiscopal avec cette belle crosse que vous portez si dignement, je me disais en moi-même: "Cette crosse nous appartient à nous, pauvres missionnaires et sauvages de l'Ouest; ou plutôt elle nous est commune avec les ouailles du diocèse des Trois-Rivières."

Vous, Monseigneur, qui avez vécu si longtemps à l'Ile-à-la-Crosse, vous savez d'où lui vient ce nom. Permettez moi de le dire à ce digne et sympathique auditoire.

Ceux qui ont abordé les premiers sur cette île, messieurs, y trouvèrent cachées dans un buisson trois crosses de bois. C'est pour cela qu'ils lui donnèrent le nom d'Ile-à-la-Crosse. De ces trois crosses, cachées on ne sait par qui, probablement par les anges tutélaires de ces pays-là, l'une est aujourd'hui sur le trône épiscopal de Saint-Boniface, une autre a été pendant de longues années entre les mains de Mgr Faraud, de sainte et vénérée mémoire, et la troisième est ici sur le trône épiscopal des Trois-Rivières dans les dignes mains de votre saint évêque que vous avez tant de raisons d'aimer, de vénérer